

La maladie empirant, par la déchéance vitale de la malade, une consultation demandée avec un jeune médecin des hôpitaux, fut suivie d'une médication au calomel, et aux lavements de sérum artificiel au chlorure de sodium pur.

L'aggravation continuant et notre confrère jugeant la malade perdue, sans espoir, mon nom fut prononcée, avec celui de Dosimétrie, et, en désespoir de cause, on tenta la chance.

Je trouvai la pauvre femme étendue dans son lit presque sans connaissance, avec un amaigrissement et une pâleur de visage faisant présager sa fin prochaine.

Elle proférait des plaintes, se plaignant constamment de la tête sur laquelle on maintenait des compresses froides.

Il était presque impossible de l'interroger. Sa peau était chaude, sèche. Son pouls était rapide, mais pas très fort et suffisamment souple.

A l'examen des organes, le cœur gardait une régularité dans sa marche, mais une très grande faiblesse.

Le poumon fonctionnait bien, avec un léger degré d'hypostase aux bases.

L'estomac, normal, gardait mal tout ce qu'on pouvait lui donner.

Les reins fonctionnaient bien, comme le dénotaient des urines claires, d'une couleur jaune fortement ambrée, sans sucre, ni albumine.

L'intestin était atonique ; les selles n'étaient pas fréquentes, sans odeur d'infection, et dénotant un état plus de constipation que de diarrhée.

Le foie était normal, la rate n'était pas augmentée de volume.

Devant un pareil tableau, je songeai plus à la défaillance du système nerveux central qu'à l'état d'infection qui certainement avait créé cette déchéance de la force vitale chez cette malheureuse malade.

Ayant posé mon diagnostic d'épuisement

nerveux, consécutif à un état typhique encore existant, je n'hésitai pas un instant et pour parer au plus pressé, sans tenir compte de l'infection assez légère, je me mis en mesure, de relever la vitalité générale.

Toutes les demi-heures on donna régulièrement :

Arséniate de strychnine au demi-milli.	} 1 granule
Caféine au centigramme	

De 4 heures du soir au lendemain matin à 8 heures, la malade prit régulièrement ses granules.

A ce moment, le confrère traitant et moi qu'il avait demandé à s'adjoindre pour surveiller les effets d'une médication qu'il n'approuvait pas, nous pûmes assister à une véritable résurrection.

La malade assise sur son lit, avait abandonné sa compresse, qui l'inondait inutilement ; le mal de tête avait disparu, et dans cette seconde consultation elle-même me renseigna exactement sur ce qu'elle avait éprouvé et me détailla minutieusement, sans ressentir de fatigue, les débuts de sa maladie.

J'ajoutai alors, pour compléter mon traitement, la trinité nécrophytique, héléline, iodoforme, sulphydral.

La triade dosimétrique fut administrée pour abaisser la température.

Le sedlitz fut donné tous les matins par cuillerée à café afin d'avoir des selles régulières.

Je me réserve, Messieurs, de revenir sur cette observation, en la détaillant, car certains points serviront à des collègues plus jeunes dans leurs études dosimétriques.

Le résultat final fut admirable ; dans moins d'un mois les forces revinrent, l'infection et la fièvre sa compagne disparurent, et, en ce moment, la pauvre malade se porte parfaitement bien, fidèle à cette strychnine bienfaisante qui lui a sauvé la vie et qui lui évite encore bien des misères.